



**CEPII**

CENTRE  
D'ÉTUDES PROSPECTIVES  
ET D'INFORMATIONS  
INTERNATIONALES

No 2012 – 32  
November

DOCUMENT DE TRAVAIL

## Fiscal Consolidations and Banking Stability

---

Jacopo Cimadomo, Sebastian Hauptmeier and Tom Zimmermann



---

**TABLE OF CONTENTS**

Non-technical summary . . . . .	3
Abstract . . . . .	4
Résumé non technique . . . . .	5
Résumé court . . . . .	6
1. Introduction . . . . .	7
2. The link between fiscal policy and bank balance sheets . . . . .	8
3. Empirical analysis . . . . .	10
3.1. Data description. . . . .	10
3.2. Specification . . . . .	13
3.3. Results . . . . .	14
4. Robustness . . . . .	18
4.1. Sub-sample analysis, alternative estimation approaches and crisis episodes . . . . .	18
4.2. Expected default frequencies. . . . .	20
5. Conclusion . . . . .	20
Reference . . . . .	21
List of working papers released by CEPII. . . . .	34



## FISCAL CONSOLIDATIONS AND BANKING STABILITY

Jacopo Cimadomo, Sebastian Hauptmeier and Tom Zimmermann

### NON-TECHNICAL SUMMARY

Government deficit and debt ratios skyrocketed in many industrialized countries as a consequence of the global financial and economic crisis. Consequently, most industrialized countries have by now announced medium-term consolidation strategies which would lead to a significant fiscal tightening over the coming years. In this context, this paper analyzes the effects of fiscal consolidations on the portfolio choices of banks and on banking sector stability.

Indeed, the interdependence between public and bank balance sheets has been a fundamental aspect of the financial and economic crisis which escalated in 2008 with the default of Lehman and turned into a sovereign debt crisis in mid-2010.

We mainly see two channels through which fiscal adjustments could affect bank balance sheets. First, a direct effect of fiscal consolidation runs through the portfolio choice of banks. If a fiscal adjustment is perceived to reduce the credit risk of a sovereign borrower, a bank's demand for the bonds of this issuer should increase relative to other assets, thereby changing the bank's portfolio in the direction of a lower risk composition. A second indirect channel runs through the macroeconomic effects of fiscal contractions. Based on the standard Keynesian view, a fiscal tightening would exert a negative impact on GDP in the short run which tends to reduce banks capital bases, e.g. due to loan losses, and therefore weaken standard measures of capital adequacy.

Controlling for the indirect macroeconomic channel, we test the portfolio choice hypothesis using a very rich data set including more than 160,000 individual bank balance sheet observations for 17 industrialized countries, from 1994 to 2009. As a measure of fiscal consolidations, we rely on the new data set constructed by the IMF and based on a 'narrative' approach (see Devries et al. (2011)).

Exploiting both time series and cross sectional variation, we relate changes in capital adequacy ratios to periods of fiscal consolidations. Our baseline regressions use the Tier-1 and the total (risk-weighted) capital ratio. Both these indicators have been shown to be good predictors of bank failure. We find that fiscal consolidations are associated with an improvement in banks' capital bases, a result that is robust with respect to different panel estimation approaches, and that is strongly driven by commercial banks.

Our results suggest that the improvement of capital ratios is attributed to banks re-balancing their portfolios from private securities to government securities. Indeed, in the context of the 'Basel accords', loans to the private sector carry a higher risk weight than government bonds since they are regarded as

less liquid and relatively more likely to default. Therefore, a portfolio shift from private securities to government securities - triggered by a fiscal adjustment that lowers the risk associated with government bonds relative to loans to private sector - implies higher values of the risk-weighted capital ratios, which in turn signals higher stability.

## **ABSTRACT**

We empirically investigate the effects of fiscal policy on bank balance sheets, focusing on episodes of fiscal consolidation. To this aim, we employ a very rich data set of individual banks' balance sheets, combined with a newly compiled data set on fiscal consolidations. We find that standard capital adequacy ratios such as the Tier-1 ratio tend to improve following episodes of fiscal consolidation. Our results suggest that this improvement results from a portfolio re-balancing from private to public debt securities which reduces the risk-weighted value of assets. In fact, if fiscal adjustment efforts are perceived as structural policy changes that improve the sustainability of public finances and, therefore, reduces credit risk, the banks' demand for government securities increases relative to other assets.

*JEL Classification:* E62, G11 G21, H30

*Keywords:* Fiscal consolidations, bank balance sheets, portfolio re-balancing, banking stability.



## CONSOLIDATIONS BUDGÉTAIRES ET STABILITÉ DU SECTEUR BANCAIRE

Jacopo Cimadomo, Sebastian Hauptmeier and Tom Zimmermann

### RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

La crise financière et économique mondiale a fait grimper les déficits et les dettes publics des pays industrialisés. La plupart des gouvernements ont annoncé des efforts de consolidation à moyen terme qui vont se traduire par un resserrement budgétaire important au cours des prochaines années. L'interdépendance entre les bilans des banques et ceux des États constitue un aspect fondamental de la crise actuelle. Cet article analyse l'un de ses aspects en s'attachant aux effets de l'assainissement budgétaire sur les choix de portefeuille des banques et sur la stabilité du secteur bancaire.

Nous considérons qu'il existe deux canaux par lesquels un ajustement budgétaire peut affecter les bilans bancaires. Un canal direct est constitué par les choix de portefeuille des banques. Dans la mesure où l'ajustement budgétaire est perçu comme un facteur de réduction du risque de crédit de l'emprunteur souverain, il fait augmenter la demande des banques pour les titres souverains relativement à celle d'autres actifs, de sorte que, par effet de composition, les portefeuilles bancaires deviennent moins exposés au risque. Un deuxième canal, indirect, est celui des effets macroéconomiques des contractions budgétaires. D'un point de vue keynésien standard, un resserrement budgétaire a un impact négatif sur le PIB à court terme, ce qui tend à réduire le capital des banques (du fait, par exemple, de pertes sur les prêts), et donc à affaiblir les mesures standard de l'adéquation des fonds propres.

En contrôlant pour ce canal macro-économique indirect, nous testons l'hypothèse de choix de portefeuille sur une base de données de plus de 160 000 observations individuelles des bilans bancaires pour 17 pays industrialisés, de 1994 à 2009. Nous identifions les périodes de consolidation budgétaire à partir d'une nouvelle base de données du FMI constituée selon une approche « narrative » (voir Devries et al. (2011)). Nous relierons les changements des ratios d'adéquation des fonds propres (l'indicateur Tier-1 et le ratio de capital total pondéré par les risques) aux épisodes d'assainissement budgétaire. Nous constatons qu'aux consolidations budgétaires est associée une amélioration des ratios de capital des banques ; ce résultat, fortement influencé par les banques commerciales, est robuste aux différentes méthodes d'estimation.

Nos résultats suggèrent que l'amélioration des ratios de capital est attribuable à une modification de la composition des portefeuilles bancaires en faveur des titres souverains. Dans le cadre des accords de Bâle, les prêts au secteur privé sont considérés comme plus risqués, car moins liquides et plus exposés au risque de défaut que les obligations souveraines. Par conséquent, un changement de portefeuille de titres privés aux titres souverains — déclenché par un ajustement budgétaire qui réduit le risque lié aux

obligations souveraines par rapport aux prêts au secteur privé — implique des valeurs plus élevées des ratios de capital pondéré par les risques, signe d'une meilleure solvabilité.

## RÉSUMÉ COURT

Notre analyse empirique étudie les effets de la politique budgétaire sur les bilans des banques, en se concentrant sur les épisodes de consolidation budgétaire. A cette fin, nous utilisons une base de données des bilans des banques individuelles et identifions les épisodes de consolidation budgétaire à partir d'une nouvelle base construite par le FMI. Nous constatons que les indicateurs de stabilité du secteur bancaire généralement utilisés, tels que l'indicateur Tier-1, s'améliorent en période d'assainissement budgétaire. Nos résultats suggèrent que ceci provient d'une baisse de la valeur des actifs bancaires pondérés par les risques provenant d'un changement de composition des portefeuilles en faveur des titres souverains. En effet, si l'ajustement budgétaire est considéré comme devant améliorer la viabilité structurelle des finances publiques, et donc faire baisser le risque de crédit des titres souverains, la demande des banques pour ces titres augmente par rapport à celle d'autres actifs.

*Classification JEL* : E62, G11 G21, H30.

*Mots clés* : Consolidations budgétaires, rééquilibrage du portefeuille des banques, stabilité du secteur bancaire.

## FISCAL CONSOLIDATIONS AND BANKING STABILITY<sup>1</sup>

Jacopo Cimadomo\*, Sebastian Hauptmeier<sup>†</sup> and Tom Zimmermann<sup>‡</sup>

### 1. INTRODUCTION

The interdependence between public and bank balance sheets has been a fundamental aspect of the financial and economic crisis which, in some European countries, turned into a sovereign debt crisis in mid-2010. The strong loosening of fiscal policies as a reaction to the severe economic downturn in 2008/09 coincided with sharp increases in deficit and debt ratios. At the same time, the combination of large fiscal imbalances and low growth potential as well as structural weaknesses in the economy or the financial system led markets to increasingly challenge the sustainability of public finances in some countries. The related abrupt change in the market perception of sovereign risk in turn weakened bank balance sheets and resulted in an adverse feedback loop between sovereign and banking risk (see, e.g., Bank for International Settlement (BIS) (2011)).

It is therefore widely agreed that sizable and sustained fiscal adjustments will eventually be necessary to restore sound fiscal positions and ease financial market pressures. Consequently, most industrialized countries have by now announced medium-term consolidation strategies which would lead to a significant fiscal tightening over the coming years. In this context, this paper analyzes the effects of fiscal consolidations on banking sector stability.

We mainly see two channels through which fiscal adjustment could affect bank balance sheets. First, a direct effect of fiscal consolidation runs through the portfolio choice of banks. If a fiscal adjustment is perceived to reduce the credit risk of a sovereign borrower, a bank's demand for the bonds of this issuer should increase relative to other assets, thereby changing the bank's

---

<sup>1</sup>We wish to thank the participants at the International Conference on Macroeconomic Analysis and International Finance, the 2012 European Economic Association annual congress, the workshop "Sovereign Risk, Fiscal Solvency and Monetary Policy: Where Do We Stand?" and at an ECB seminar, for helpful comments and discussions. In particular, we would like to thank Cristina Checherita, Giancarlo Corsetti, Davide Furceri, Robert G. King, Albert Marcet, Michel Normandin, Joan Paredes, Matthias Sydow and Frank Smets. Tom Zimmermann gratefully acknowledges the Fiscal Policies Division of the ECB for its hospitality. The opinions expressed herein are those of the authors and do not necessarily reflect those of the the European Central Bank, the Eurosystem and the German Federal Ministry of Finance.

\*European Central Bank and CEPII, Kaiserstrasse 29, D-60311, Frankfurt am Main. [jacopo.cimadomo@ecb.int](mailto:jacopo.cimadomo@ecb.int).

<sup>†</sup>German Federal Ministry of Finance, Wilhelmstr. 97, D-10117 Berlin, Germany, [sebastian.hauptmeier@bmf.bund.de](mailto:sebastian.hauptmeier@bmf.bund.de).

<sup>‡</sup>Harvard University, Department of Economics, 1805 Cambridge Street, Cambridge, MA 02138, [tzimmerm@fas.harvard.edu](mailto:tzimmerm@fas.harvard.edu).

portfolio in the direction of a lower risk composition. A second indirect channel runs through the macroeconomic effects of fiscal contractions. Based on the standard Keynesian view, a fiscal tightening would exert a negative impact on GDP in the short run which tends to reduce banks capital bases, e.g. due to loan losses, and therefore weaken standard measures of capital adequacy (see, e.g., Goodhart et al. (2004)).

Controlling for the indirect macroeconomic channel, we test the portfolio choice hypothesis using a very rich data set of individual bank balance sheet observations for 17 industrialized countries, from 1994 to 2009. As a measure of fiscal consolidations, we rely on a new data set constructed by the IMF (see Devries et al. (2011)), which extends the "narrative approach" proposed in Romer and Romer (2010) for the US to a large set of advanced economies.

Exploiting both time series and cross sectional variation, we relate changes in capital adequacy ratios to periods of fiscal consolidations. Our baseline regressions use the Tier-1 and the total (risk-weighted) capital ratio. Both these indicators have been shown to be good predictors of bank failure. We find that fiscal consolidations are associated with an improvement in banks' capital bases, a result that is robust with respect to different panel estimation approaches, and that is strongly driven by commercial banks. Our results suggest that the improvement of capital ratios is attributed to banks re-balancing their portfolios from private securities to government securities. Indeed, in the context of the 'Basel accords', loans to the private sector carry a higher risk weight than government bonds since they are regarded as less liquid and relatively more likely to default. Therefore, a portfolio shift from private securities to government securities - triggered by a fiscal adjustment that lowers the risk associated with government bonds relative to loans to private sector - implies higher values of the risk-weighted capital ratios, which in turn signals higher stability.

The literature has not yet explored in much detail, neither empirically nor theoretically, the potential transmission from fiscal policy to bank balance sheets. To the best of our knowledge, this is one of the first papers to provide evidence on the existence of direct transmission channels.

The remainder of the paper is organized as follows. Section 2 discusses related literature and outlines the potential transmission mechanisms from fiscal policy to banks. Section 3 presents the data sets that we use, the empirical approach and discusses the results. Section 4 reports several robustness exercises. Finally, Section 5 concludes.

## **2. THE LINK BETWEEN FISCAL POLICY AND BANK BALANCE SHEETS**

A substantial body of theoretical research develops the link between monetary policy and bank balance sheets (e.g., the literature on the bank lending channel and the financial accelerator). At the same time, there is a remarkable lack of work that investigates the channels through which fiscal policy can affect bank balance sheets.

While the recent financial crisis has triggered more research on the role of the banking sector in dynamic stochastic general equilibrium (DSGE) models, this line of research is still at a



relatively early stage. For example, Angeloni et al. (2011) propose a calibrated DGSE model that includes a banking sector and the government sector. The focus of the paper is on the composition of the fiscal adjustment, and on its consequences for banking stability. They find that, compared to expenditure based consolidations, labor tax-based policies attain a more rapid debt adjustment and low intertemporal debt costs, but at the expense of higher oscillations in bank leverage and risk. However, they do not propose an empirical test based on standard capital adequacy ratios, and on historical data for fiscal consolidation episodes. Dib (2010) and Darracq-Paries et al. (2010) also present DSGE models that include both a banking sector and a fiscal sector. While fiscal policy is not the focus of either paper, Dib (2010) reports the impulse responses of bank balance sheet items to a structural shock to government spending. In this model, bank leverage (which is the inverse of the Tier-1 capital ratio) initially increases, but then decreases before it returns to the steady state.

More recently, the Bank for International Settlements (BIS) published a report which analysis the impact of sovereign risk on the banking system (see Bank for International Settlement (BIS) (2011)). It highlights the main channels of transmission on banks' funding conditions. It is noteworthy that the described "asset channel" is closely related to the mechanism this paper aims to identify empirically. In particular, the BIS argues that rises in sovereign risk adversely affect banks through losses on their holdings of government papers. As a result of a weakening of the balance sheet funding of banks becomes more costly. Banks may therefore react to changes in sovereign risk through adjustments on the asset side, i.e. changes in the portfolio composition. By the same token, a fiscal adjustment should trigger more appetite for government securities by banks, as treasuries are perceived to be safer after a fiscal consolidation.

In sum, the banks' perception of sovereign risk depend on various determinants, notably the contemporaneous state of public finances and the economy as well as expectations regarding future developments. The idea of this paper is to focus on fiscal policy and to analyze empirically to what extent a tightening in the policy stance affects typical measures for the healthiness of bank balance sheets, notably the Tier-1 capital ratio. Following what was discussed above, we see two channels that would establish a link between fiscal policy and banks' balance sheets:

First, a direct channel is related to supply and demand effects on government bond markets. The supply of new government bond issuances will decline in times of a sustained adjustment of budgetary positions. At the same time, ambitious fiscal consolidation efforts may be regarded by investors as a structural policy change which improves long-run fiscal sustainability. A related lower perceived risk of default would increase the demand for government securities relative to other asset classes. Indeed, focusing on US treasury bills, Krishnamurthy and Vissing-Jorgensen (2012) show that safety constitute an important determinant of the demand for government bonds. Overall, which of the two (i.e. demand and supply) effects prevails theoretically depends on the specific features of the demand and supply curves. Focusing on the banks balance sheet, we would expect to observe an increase in the share of government securities over total assets if the demand effect prevails, and a decrease in this share if the supply effect is stronger.

A second, and indirect, channel would be related to the macroeconomic effects of fiscal consolidations. If fiscal adjustment leads to an economic downturn, it would increase the likelihood of non-performing loans and write-offs. If those effects are strong, one should observe more investment in government securities when a country enters a period of fiscal consolidation.

Overall, the qualitative and quantitative effects of a fiscal consolidation on bank balance sheets are uncertain and will be investigated in our empirical analysis.

### 3. EMPIRICAL ANALYSIS

#### 3.1. Data description

We collect data from three different sources. Individual bank balance sheet data are obtained from the BankScope data base, macroeconomic variables are from the OECD Economic Outlook data base, and the data on fiscal consolidation episodes come from the recently published IMF fiscal consolidation data base (see Devries et al. (2011)). We use annual data from 1994 to 2009 which is mainly due to the joint availability of bank balance sheet data and fiscal consolidation data. Our analysis is further restricted to the 17 countries for which fiscal consolidation data are available. The OECD Economic Outlook data base is a standard data base on macroeconomic time series that needs no further description. The BankScope balance sheet data have been used extensively in the existing financial literature (see e.g. Beltratti and Stulz (2012), Dinger and von Hagen (2009)), but to the best of our knowledge this is the first paper that uses this data set in the context of fiscal policy analysis.

The BankScope data comprise a very large sample of banks, mainly from the US and Europe, but also from other areas. The available data include balance sheet information and income statement information at the annual frequency. Overall, the initial dataset comprises 311,345 bank-year observations. The coverage of banks has increased over time, e.g. there are 7928 observations for 1994 and 20,558 observations for 2009, which makes our starting panel unbalanced. We exclude the banks of countries for which we do not have data on fiscal consolidations. Starting from this data set, we focus on commercial banks, savings banks and cooperative banks as those are the most common type of banks in most countries, and also those that are mainly involved in the lending business.<sup>2</sup> We further restrict the sample to banks for which we have unconsolidated balance sheet data. Consolidated balance sheet data which include figures for the parent company and subsidiaries (that could be active in other branches or other countries) would make it harder to justify the identification of a domestic effect of a fiscal consolidation on the balance sheet of the parent bank. Finally, a very small number of banks changes the end of their business year. Since our regressions are mostly based on changes in balance sheet items, we drop those banks to avoid timing issues. The resulting set of banks by country and year is shown in Table 1. Overall, the dataset used for the empirical analysis comprises therefore

<sup>2</sup>That is, we exclude investment banks and bank holding companies which make up slightly less than 4% of the bank-year observations and, on average, around 20% of total assets.

161,787 observations. For around 50% of the banks, 9 or more annual observations are available. Annual observations raise from 3421 in 1994 to 11,631 in 2009. The number of banks increases significantly in 1999, which is largely due to an increased coverage of US banks.

Table 2 reports some summary statistics for the data set. In particular, the 10-th, 50-th and 90-th percentiles of the Tier-1 capital ratio, the total capital ratio, total assets and the return on assets are shown. The Tier-1 capital ratio is equal to the Tier-1 capital (mostly equity and retained earnings) divided by risk-weighted assets. Total capital equals the sum of Tier-1 capital and Tier-2 capital, where Tier-2 capital adds other classes of stocks (e.g. cumulative perpetual preferred stocks) and subordinated debt. The total capital ratio is the total capital divided by risk-weighted assets. The first six columns of the table show that capital ratios tended to increase, on average, over the time span considered. However, they decreased somewhat during the period 1999-2001 and, more prominently, in the recent crisis period of 2007-2009. Such decrease is especially marked for banks in the top 90-th percentile. Total asset (evaluated in millions of US dollars) dropped significantly in 1999, mainly due to the fact that many small banks were added to the data set in this year. Finally, the return on assets decreased remarkably in the context of the 2007-2009 global financial crisis.

Regarding data accuracy, we note that since e.g. investors' decisions or regulation depend on end-of-period balance-sheet information. Therefore, banks might have an incentive to "window dress" their accounts, i.e., to implement some strategic changes (portfolio changes) are not necessarily implemented at the end of year  $t$  but postponed to year  $t+1$ . While this is always an issue in studies using bank balance sheet information, we do not think that it should affect our study much. First, the Tier 1 ratio has been used in many studies already (see e.g. Wagster (1996), Beltratti and Stulz (2012)). Second, it is not clear in which direction our results would change if banks window dressed their accounts. Window dressing usually involves short-term transactions that are intended to make a balance-sheet more favorable than it is. Depending on investors' preferences, the effect on capital ratios can go either way.

The IMF data set on fiscal consolidations is a newly released data set that compiles information from various sources to construct a variable that captures exogenous and unsystematic fiscal consolidation efforts that are unrelated to cyclical conditions. Along the lines of the literature on the "narrative approach" to identify the macroeconomic effects of fiscal policy, the authors examine policymaker intentions and actions as announced in contemporaneous policy documents such as budget documents and speeches, and identify measures motivated primarily by deficit reduction. Romer and Romer (2010) were the first to apply the "narrative approach" to study the effects of fiscal policy in the US, based on a newly constructed quarterly data set of tax changes.<sup>3</sup> In contrast to this work, the IMF data are available on an annual basis, and cover both the spending and the revenue side. Observations are available for 17 countries (Australia,

<sup>3</sup>See also Agnello and Cimadomo (2012) for a narrative study on the cyclical stance of discretionary fiscal policies in EU countries, based on a dataset of discretionary fiscal measures collected within the European System of Central banks (ESCB).

Austria, Belgium, Canada, Germany, Denmark, Spain, Finland, France, Ireland, Italy, Japan, Netherlands, Portugal, Sweden, UK, USA) from 1978 to 2009. A fiscal consolidation effort is defined as any measure that was implemented with the intention to reduce the government budget deficit. The final figures reflect the estimated impact of a measure relative to GDP at the time when it came into effect. Overall, the data set contains 173 episodes of fiscal consolidation efforts. The period under investigation (1994-2009) includes 82 episodes. The mean fiscal consolidation for this period is 0.94% of GDP with a standard deviation of 0.89. Table 5 provides an overview of consolidation episodes by country. During our sample period, the IMF data identify fiscal consolidation episodes in all countries with some heterogeneity in the number of episodes across countries. A detailed description of the data set construction can be found in Devries et al. (2011), and a comparison to a more conventional measure, i.e. the change in the cyclically adjusted primary balance (CAPB), is carried out in Guajardo et al. (2011). We refer the interested reader to these papers for a more detailed description of the data set.

As an alternative measure of fiscal consolidations, we use the year-to-year change in the CAPB. The CAPB is widely used by international institutions such as the European Commission, the IMF and the OECD, for fiscal monitoring. However, it has been criticized as not truly reflecting exogenous changes to the fiscal policy stance. For example, a boom might cause capital gains and cyclically adjusted tax revenues to rise, which can lead to an increase in the CAPB even if no fiscal consolidation effort was undertaken. In addition, policy makers might respond to recent economic conditions, and e.g. raise taxes when demand is high, which tends to reverse causality between fiscal policy and economic conditions, a point noted in Romer and Romer (2010). This criticism seems to be less of a problem for our research question since we are interested in direct effects of fiscal policy on bank balance sheets, and not in the indirect effects which work through the economy. Finally, it could be the case that fiscal consolidations are followed by adverse shocks in subsequent periods due to shocks to the economic environment, reversing or diminishing the effect on the CAPB. We deal with this last point by defining a fiscal consolidation episode as an improvement of the CAPB of at least 0.5 percentage points. We think that this might better capture exogenous fiscal consolidation efforts, and it mitigates the concern that small improvements in the CAPB could be as much a fiscal consolidation as a measurement error.<sup>4</sup> Guajardo et al. (2011) show that results based on the narrative approach can differ from results based on the CAPB approach by both sign and magnitude. For the reasons outlined above, we think that the narrative approach (or historical approach) should be better suited to account for exogenous fiscal consolidations that were implemented to reduce past budget deficits. It is, therefore, our preferred measure of fiscal consolidations in the analysis which follows.

---

<sup>4</sup>We tried other values between adjustments of .3 percentage points and .7 percentage points with little effect on our results.

### 3.2. Specification

Our econometric approach is based on the estimation of the following panel model

$$y_{ij,t} = \sum_{s=1}^j \alpha_s y_{ij,t-s} + \sum_{s=0}^p \gamma_s FC_{i,t-s} + \sum_{s=0}^l \beta_s X_{t-s} + \mu_j + \lambda_t + \varepsilon_{ij,t}, \quad (1)$$

where  $i$  denotes the country,  $j$  denotes the bank and  $t$  denotes time.<sup>5</sup> The dependent variable is  $y_{ij}$ , which represents our banking stability measure.  $X_t$  includes bank-specific and country-specific macroeconomic controls at time  $t$ ,  $\lambda_t$  is a time fixed effect, and  $FC_i$  is the fiscal consolidation variable. For the latter, we incorporate the contemporaneous value (i.e.,  $s = 0$ ) and a lagged value (i.e.,  $s = 1$ ) consistently with the idea that consolidations may elicit their effects with some delay.<sup>6</sup>

In principle, there might be potential problems of endogeneity arising from the inclusion of variables measuring discretionary fiscal adjustment on the RHS of our regression equation. First, due to measurement errors these measures might not be orthogonal to developments of the business cycle which may also be reflected in our banking stability variable. This could result in biased estimates due to problems of reverse causality. However, using the action-based dataset of fiscal consolidation proposed by (see Devries et al. (2011)) described in Section 3 should to a large extent limit such problems since the dataset was explicitly built with the aim of capturing purely exogenous and unsystematic (i.e. unrelated to cyclical conditions) fiscal consolidation efforts. Moreover, we include the output gap to capture the effects of the business cycle, a measure that is widely used in the literature. Second, there might be episodes of fiscal consolidation that follow a financial shock such as a banking crises which again would be reflected in our LHS variable and potentially cause problems of reverse causality in our regression analysis. We address this problem by explicitly controlling for financial and banking crises using a dummy variable approach (see Section 4.1). Moreover, we employ a dynamic specification which controls for the lagged effect of the capital ratio and therefore should further reduce potential problems of reverse causality.

As shown in Brewer et al. (2008), there might be variation of capital ratios that can be attributed to the banking sector characteristics of a country. Therefore, bank fixed effects  $\mu_j$  are introduced.

As mentioned,  $y_{ij,t}$  labels the change in the Tier-1 and total capital ratios at the bank level. Risk-based capital ratios are meant to capture different risk profiles of banks. In this framework,

<sup>5</sup>See Romer and Romer (2010) or Guajardo et al. (2011) for a similar specification, where however macroeconomic variables instead of financial variables are used on the left-hand-side of their regression equation.

<sup>6</sup>We chose the lag structure based on the Schwartz-Bayes information criterion which suggested that the dynamic model with one lag was the preferred specification.

loans to the private sector carry a higher risk weight than bonds (and sub-categories of loans and bonds also carry different risk weights) since they are regarded as less liquid and relatively likely to default. Hence, higher values of the risk-weighted capital ratios imply higher stability.

The two capital ratios described above are commonly taken as the most important indicators for the stability of a bank, and for its protection against adverse shocks to its assets. For example, in an application to US banks, Estrella et al. (2000) shows that risk-weighted capital ratios are strong predictors of bank failure, and outperform simple balance sheet ratios for longer horizons.

As for bank specific variables, we include the log of total assets as a proxy for banks size, and the return on average assets as a measure of bank profitability. Earlier research has found that larger banks or more profitable banks have systematically different capital structures than other banks (see e.g. Brewer et al. (2008) or Gropp and Heider (2009)).

We include macroeconomic variables to capture the effects of the business cycle (output gap), and other factors that should affect the portfolio choice of banks such as the the interest rate term spread<sup>7</sup> and the debt to GDP ratio as a proxy for the size of the government bond market. Summary statistics for macroeconomic variables in our analysis can be found in Table 4. Further, in line with the previous literature, we include interaction effects of our fiscal consolidation variable and the bank-level variables in all regressions.

We apply standard panel data methods to estimate our baseline specification. This enables us to exploit time series variation as well as cross sectional variation in the data. Since our baseline specification includes the lagged dependent variable, standard fixed effects panel data regressions might be subject to the Nickell bias. Therefore, we opt for the Arellano-Bond estimator that uses lagged values of the variables to construct a large number of instruments, and that can be shown to be consistent in this framework. As a robustness check, we also report results based on fixed effects estimation including or excluding the lagged dependent variable. The results are similar to our baseline estimation (see Section 4).<sup>8</sup>

### 3.3. Results

#### 3.3.1. Aggregate effects

First, we look at the effect of fiscal consolidations on capital ratios in a sample including all banks. Table 6 shows the results from our baseline regressions. The first two columns report

<sup>7</sup>Alternatively, we included the level of the short-term and long-term interest rates instead of the spread. We checked that the implicit restriction on the coefficients by using the spread is not rejected throughout our results, and our results remain unchanged.

<sup>8</sup>A completely different approach to assessing the effects of fiscal consolidation on banking stability would be a signal-to-noise ratio analysis, as is conducted e.g. by Drehmann et al. (2011). That literature usually uses data on the country level and tries to identify early indicators for financial crises. Our approach that makes use of data on the individual bank level can be viewed as complementary to this alternative method.

the results when the growth rate in the Tier-1 capital ratio is used as the dependent variable, and the last two the results when the growth rate in the total capital ratio is employed.

Overall, we observe that episodes of fiscal consolidations tend to improve the capital adequacy ratios of banks. The size of the effect differs between the two measures of fiscal consolidation, but the coefficient is positive and significant for both measures. According to our estimates based on the narrative measure, the expected cumulative change of the Tier-1 ratio after one year to a 1% fiscal consolidation is around 12% (which reflects the sum of the contemporaneous coefficient and the lagged one). For the median bank in our sample, this corresponds to an increase of about 1.5 percentage points of the Tier-1 capital ratio. The estimated response based on the CAPB is somewhat lower, but it is still within the 90% confidence bands when we consider the contemporaneous effect, and within the 99% confidence bands when we consider the lagged effect.

The effect on the total capital ratio is also positive and significant, but somewhat lower than the effect on the Tier-1 capital ratio. After one year, the response to a 1% fiscal consolidation is approximately a 9% change in the growth rate. This corresponds to around 1.35 percentage points increase in the Total capital ratio for the median bank in our sample. The coefficient associated with the CAPB is lower, but still positive and significant.<sup>9</sup>

The estimates also indicate that larger banks and less profitable banks tend to have higher capital ratios. In addition, the coefficient associated with interaction terms suggest that larger banks and banks with higher returns in the previous period respond less to a fiscal consolidation. This can be due to the fact that portfolio decisions of the biggest banks - which are generally also the most profitable - are primarily driven by factors other than national economic policies. These effects are overall small: for the median bank with total assets of USD 150 billion and a return of 0.7%, the estimated effect varies between 2% to 5% reduction of the effect on the capital ratios relative to the baseline effect.

Regarding macroeconomic controls, only the difference in the long vs. short-term interest rate spread enters the regressions significantly, and positively, throughout all specifications. This effect may be related to the fact a steeper yield curve is generally associated with expectations of sustained economic recovery, which can be also reflected in improved capital adequacy indicators. Finally, the debt to GDP ratio has a positive effect, which is however generally not significant.

Our sample comprises three categories of banks: commercial banks, credit cooperatives and savings banks. In order to better understand the driving forces of the result, we report results by bank type in Table 7. For simplicity, we report only the coefficient associated with the fiscal consolidation variable and we show the cumulative effect of a fiscal consolidation after one year, i.e. the sum of the contemporaneous and the lagged coefficient. We observe that the

---

<sup>9</sup>Romer and Romer (2010) and Guajardo et al. (2011) also tend to find stronger effect on macroeconomic variables based on their narrative measures, compared with alternative measures such as cyclically-adjusted indicators.

cumulated point estimate of a consolidation is positive throughout all specifications, but not always significant. We find strongest effects for commercial banks, and non-significant effects for credit cooperatives. For savings banks, the estimates suggest weakly significant effects or non-significant effects. Our interpretation for this finding is related to the business model of each bank category. We think of savings banks and credit cooperatives as mostly providing loans to small businesses. Hence, the trade-off between loan and bond investment does not lie at the heart of their business models. However, it is a more important driver of business for commercial banks.

### 3.3.2. Compositional effects

In this Section, we investigate the drivers behind our finding of a positive effect of fiscal consolidations on banks' capital ratios. In order to do so, we take a closer look at the components of the capital ratios in order to inspect potential channels. Equation (2) provides a stylized definition of the Tier-1 capital ratio

$$\text{Tier1 ratio}_t = \frac{\text{Tier1 capital}_t}{(\theta_0 L_t^f + \theta_1 L_t^c) + (\theta_2 B_t^i + \theta_3 B_t^g)}, \quad \theta_0 > \theta_1 > \theta_2 > \theta_3. \quad (2)$$

where  $L_t^f$  denotes loans to firms at time  $t$ ,  $L_t^c$  denotes loans to consumers (e.g. mortgages),  $B_t^i$  denotes investment securities and  $B_t^g$  are government securities. The  $\theta_i$ 's are risk weights between the different items. This formulation shows that risk-weighting changes across assets, also within the asset classes of loans and securities. Generally, the Basel accords allow a risk weight of 0% for government debt, and risk weights are higher for bank debt or investment grade corporate debt (20%). Mortgage loans carry a risk weight of 50% and corporate loans have a risk weight of 100%. In equation (2), we can think of  $\theta_0 = 100\%$ ,  $\theta_1 = 50\%$ ,  $\theta_2 = 20\%$  and  $\theta_3 = 0\%$ .<sup>10</sup>

Turning again to equation (2), note that an increase in the capital ratios can be driven by an increase in the numerator, a decrease in the denominator or, *ceteris paribus*, i.e. while keeping the aggregate asset portfolio constant, by a compositional effect in the denominator (a shift from more risky to less risky assets). To see why this would lead to a reduction of the denominator, recall that bonds carry a lower risk weight than loans. For the purpose of illustration, assume that corporate loan holdings of USD 100, which have a risk-weighted value of 100, are shifted to government bond holdings. Since government bonds carry a risk weight of 0, the risk weighted value of USD 100 is now 0, without any change in total assets. However, the Tier1 ratio would increase, driven by a decrease in the denominator of equation (2). More generally, any compositional effect that reduces exposure to assets associated with a higher risk weight,

<sup>10</sup>Note that the implementation of the Basel accords differs slightly across countries, but the coefficients reported here broadly reflect the ones of the countries analyzed in the paper.



and shifts the value to assets with a lower risk weight, will reduce the value of risk weighted assets (and increase the Tier1 ratio).

In order to disentangle these effects, we investigate separately the changes triggered by fiscal consolidations on the numerator and the denominator of equation (2). We run the regression specification in equation (1), while using the change in the respective indicator (i.e., the numerator and the denominator of 2, in turn) as our dependent variable. Table 8 reports results for both capital ratios, and for both measures of fiscal consolidations. In all cases, we find negative and 99% significant effects on the denominator. The narrative measure yields insignificant results for the numerator, whereas the CAPB delivers a negative estimate. In every case, however, the difference between the growth rates of denominator and numerator is significantly positive, indicating that the main reaction is driven by changes in the denominator of the respective capital ratio.

We, therefore, focus on investigating the composition of risk weighted assets in response to a fiscal consolidation.<sup>11</sup> In particular, we test if fiscal consolidation induces banks to shift asset holdings from the private sector towards the public sector. This would reduce the volume of risk-weighted assets because the shift is mainly towards asset classes that carry a lower risk weight.

We approximate banks' public sector holdings by their holdings of government bonds, and we use different measures as proxies for the private sector. Our main restriction is the availability of data once we zoom in on individual balance sheet items. Our broadest measure of the *private sector* includes customer loans and corporate loans, investment securities and trading securities. We further define a measure of the *corporate sector* as corporate loans, investment securities and trading securities. One concern expressed in Kashyap and Stein (2000) is that some items cannot be adjusted quickly and, therefore, may not display responses to policy changes. Kashyap and Stein suggest to look at a subcategory that might display more immediate adjustment. We therefore define the *adjustable corporate sector*, consisting of corporate loans and trading securities, as a third measure of private sector exposure. As trading and investment securities might still include public debt instruments, we also construct a measure that includes only customer and corporate loans (*Private loans*). Due to lack of data availability, we lose around 90% of the observations in our sample for this part of the analysis. Summary statistics are given in Table 3.

The structure of our econometric approach remains the same. However, our dependent variable is now given by the growth rate of  $\frac{Private_t}{Public_t}$ , where  $Private_t$  is one of the measures defined above, and  $Public_t$  is government bond holdings. This allows us to investigate the growth of private sector exposure relative to public sector exposure. In line with our previous results and discussion, we would expect that public sector exposure grows stronger relative to private sector exposure following a fiscal consolidation. Taking risk-weighting into account, this would then imply a lower value for risk-weighted assets.

<sup>11</sup>An assessment of the response of total assets yields a non-significant estimate of the cumulated effect of a fiscal consolidation on asset growth (results not shown, available from the authors).

Table 9 reports the results. We find a strong negative response of the growth rate of private sector exposure relative to public sector exposure after a fiscal consolidation. The coefficient estimates are robust for all our different measures of the private sector. This result is consistent with the hypothesis of portfolio re-balancing towards the public sector following a fiscal consolidation.

#### 4. ROBUSTNESS

The regression results presented in table 6 have already been shown to be robust to two different measure of fiscal consolidation, and to two alternative capital ratios. This section presents some additional robustness tests. In particular, we provide results based on a restricted time period and country sample. We also add dummy variables that capture different types of financial crises and control for exchange rate effects. In addition, we present results based on alternative estimation procedures. Finally, we show results using an alternative measure for banking stability, i.e. the expected default probability. Results are reported in tables 10, 11, 12 and 13.

##### 4.1. Sub-sample analysis, alternative estimation approaches and crisis episodes

Table 10 reports our test on whether the recent financial crisis period may have driven the baseline results. We therefore run a regression on a sample that excludes data in and after 2007. In addition, we report results excluding US banks. In fact, as reported in table 1, the panel includes a large number of US banks, and we cannot exclude the possibility that these banks systematically differed from the rest of our sample, in a way that is not captured by bank-fixed effects. In a similar spirit, major financial crises such as banking, stock market and currency crises, could affect both capital ratios and, subsequently, fiscal consolidations. Therefore, there might be episodes of fiscal consolidation that follow a financial shock such as a banking crisis which again would be reflected in our LHS variable. We address this problem by explicitly controlling for financial crisis using a dummy variable approach. To this aim, we use the data set on crises published in Reinhart and Rogoff (2009), and add crises dummies with up to two lags to our regressions. We also test if changes in the exchange rate of the national currency relative to the US dollar - as an alternative measure of currency distress - had an impact on the analysis. As a further check, we re-run our main regressions excluding fiscal consolidation episodes that happen up to three years after a banking crisis.<sup>12</sup>

The sample covers the time period in which the Basel II accord came into effect. Implementation dates differed between countries which might have had an independent effect on our accounting measures. To address this issue, we extend our regression by a country-specific indicator for the implementation year of the Basel II accord.

As can be seen from Table 10, which reports the cumulated regression coefficient for *FC* and *CAPB*, our main results remains qualitatively unaffected from limiting the time period to the years up to 2006. The same holds true when we control for the dates of stock market, banking

<sup>12</sup>This affects 16 out of the 82 fiscal consolidation episodes in our sample.

and currency crises or for variation in the exchange rate. Limiting the sample to banks outside the United States - under the narrative approach - results in a somewhat more sizeable effect of fiscal consolidation on the two capital adequacy ratios, while the effect based on the *CAPB* is statistically not significant. If we exclude fiscal consolidations that were preceded by a banking crisis, we find an effect of similar size as the baseline regression. In addition, our results cannot be explained by different implementation dates of the Basel II accord.

We also assess the robustness of our baseline estimate to different econometric approaches (see table 11). Instead of using the Arellano-Bond estimator as in the baseline exercise, we run the same specification using a least squares dummy variable (fixed effects) approach. This estimator potentially suffers from the Nickell bias when a lagged dependent variable is included as a regressor. In addition, we use the fixed effects estimator in a static framework, that is without the lagged dependent variable on the RHS. Angrist and Pischke (2008) show that, under some assumptions, if a regression based on fixed effects is efficient but one uses the Arellano-Bond estimator, estimates tend to be too small. If one uses fixed effects estimation, but Arellano-Bond is appropriate, estimates tend to be too big. In that sense, we can think of the two estimates as bounding the effect of interest from below and above. Table 11 reports the estimated cumulated effect of a fiscal consolidation after one year. For all specifications, the estimated effect is significantly positive. The estimated growth rates of the capital ratios vary between 5% and 12%, and tend to be slightly larger for the regressions based on the narrative measure.

A further extension, we investigate the state-dependence of fiscal consolidation effects. Starting with Auerbach and Gorodnichenko (2012), there is now a growing literature that identifies differential responses to fiscal policy shocks when they happen in booms or recessions. In a similar spirit, we extend our main specification and interact our fiscal consolidation measure with our financial crisis measure. Adjusting our original regression specification in equation (1) slightly, the regression model is

$$\begin{aligned}
 y_{ij,t} = & \sum_{s=1}^j \alpha_s y_{ij,t-s} + \sum_{s=0}^p \gamma_s FC_{i,t-s} + \sum_{s=0}^p \phi_s Crisis_{i,t-s} + \sum_{s=0}^p \delta_s FC_{i,t-s} Crisis_{i,t-s} \\
 & + \sum_{s=0}^l \beta_s X_{t-s} + \mu_j + \lambda_t + \varepsilon_{ij,t},
 \end{aligned} \tag{3}$$

which allows for differential effects of fiscal consolidation in periods of crisis and no crisis.

Table 12 presents results. We find evidence for stronger effects of fiscal consolidation on balance sheet ratios during banking crises than during periods without banking crises. We think that this is an interesting finding that deserves further investigation and more attention in future research.

## 4.2. Expected default frequencies

While previous research has shown that the capital ratios tend to be good predictors of bank failure, testing our findings based on other measures seems to be reasonable for robustness purposes. An alternative measure of bank stability is the price of credit default swaps on banks, which should give a good indication on how markets perceive the likelihood of default. However, these exist only for the small subset of listed banks, and time series are too short to assess the effects of fiscal policy. Furthermore, reliable estimates of default probabilities at the bank level are hard to come by for many countries.

Therefore, we use estimates of expected default probabilities of the financial sector at the country level. Kamakura corporation provides estimates of the expected default probabilities based on a hazard rate estimation approach taken by Chava and Jarrow (2004).<sup>13</sup> This model is derived using logistic regression to go beyond older credit scoring techniques and the 20- grade approach of legacy rating agencies.

Our regressions are conceptually the same as in the baseline. However, we use only data at the country level for this analysis since the data on expected default probabilities is not available on the individual bank level. The results are shown in table 13. Fiscal consolidations turn out to have a significant negative effect on the expected default frequency, even considering different quartiles of the distribution of default probabilities. The effect is in the range of reducing default probabilities by .5 to 1 percentage points. Since (backward-looking) capital ratios generally correlate negatively with (forward-looking) default probabilities, this is consistent with our previous findings.

## 5. CONCLUSION

The existing literature has not yet explored in much detail, neither empirically nor theoretically, the potential transmission from fiscal policy to bank balance sheets. This paper analyzes the effects of fiscal consolidations on banking sector stability. It argues that if a fiscal adjustment is perceived to reduce the credit risk of a sovereign borrower, a bank's demand for the bonds of this issuer should increase relative to other assets, thereby changing the bank's portfolio in the direction of a lower risk composition. This would improve standard capital adequacy ratios, such as the Tier-1 ratio, which have been shown to be good predictors for the likelihood of a bank failure.

We empirically test this hypothesis using disaggregated bank balance sheet data for 17 countries from 1994 to 2009. As a measure of fiscal consolidations, we rely on a newly constructed data set that uses historical accounts to build a large country panel of episodes of fiscal consolidations.

---

<sup>13</sup>See <http://www.kamakuraco.com/>. Indicators developed by Kamakura are widely used for country monitoring by the private sector and international institutions.

We find that fiscal consolidations indeed are associated with an improvement in banks' capital bases, a result that is robust with respect to different panel estimation approaches, and that is strongly driven by commercial banks. Our results suggest that the improvement of capital ratios is attributed to banks re-balancing their portfolios from private securities to government securities.

## REFERENCES

- Agnello, L. and Cimadomo, J. (2012). Discretionary fiscal policy over the cycle: new evidence based on the ESCB disaggregated approach. *International Journal of Central Banking*, 8(2):43–86.
- Angeloni, I., Faia, E., and Winkler, R. (2011). Debt consolidation and financial stability. *Revue Economique*, 62(6):1067–1079.
- Angrist, J. D. and Pischke, J.-S. (2008). *Mostly Harmless Econometrics: An Empiricist's Companion*. Princeton University Press.
- Auerbach, A. and Gorodnichenko, Y. (2012). Measuring the output responses to fiscal policy. *American Economic Journal - Economic Policy*, 4:1–27.
- Bank for International Settlement (BIS) (2011). The impact of sovereign credit risk on bank funding conditions. CGFS Papers 43.
- Beltratti, A. and Stulz, R. M. (2012). The credit crisis around the globe: Why did some banks perform better? *Journal of Financial Economics*, 105(1):1–17.
- Brewer, E., Kaufman, G., and Wall, L. (2008). Bank capital ratios across countries: Why do they vary? *Journal of Financial Services Research*, 34(2):177–201.
- Chava, S. and Jarrow, R. (2004). Bankruptcy prediction with industry effects. *Review of Finance*, 8(4):537–569.
- Darracq-Paries, M., Kok-Sorensen, C., and Rodriguez-Palenzuela, D. (2010). Macroeconomic propagation under different regulatory regimes: Evidence from an estimated dsge model for the euro area. ECB WP No. 1251.
- Devries, P., Guajardo, J., Leigh, D., and Pescatori, A. (2011). A new action-based dataset of fiscal consolidation. IMF WP No. 11/128.
- Dib, A. (2010). Bands, credit market frictions and business cycles. Bank of Canada WP No. 2010-24.
- Dinger, V. and von Hagen, J. (2009). Does Interbank Borrowing Reduce Bank Risk? *Journal of Money, Credit and Banking*, 41(2-3):491–506.
- Drehmann, M., Borio, C., and Tsatsaronis, K. (2011). Anchoring countercyclical capital buffers: The role of credit aggregates. *International Journal of Central Banking*, 7(4):189–240.
- Estrella, A., Park, S., and Peristiani, S. (2000). Capital ratios as predictors of bank failure. FRBNY Economic Policy Review.

- Goodhart, C., Hofmann, B., and Segoviano, M. (2004). Bank regulation and macroeconomic fluctuations. *Oxford Review of Economic Policy*, 20(4):591–615.
- Gropp, R. and Heider, F. (2009). The determinants of bank capital structure. Technical report. ECB WP No. 1096.
- Guajardo, J., Leigh, D., and Pescatori, A. (2011). Expansionary austerity: New international evidence. IMF WP No. 11/158.
- Kashyap, A. K. and Stein, J. C. (2000). What do a million observations on banks say about the transmission of monetary policy? *American Economic Review*, 90(3):407–428.
- Krishnamurthy, A. and Vissing-Jorgensen, A. (2012). The Aggregate Demand for Treasury Debt. *Journal of Political Economy*, 120(2):233–267.
- Reinhart, C. and Rogoff, K. S. (2009). *This time is different - eight centuries of financial folly*. Princeton University Press.
- Romer, C. D. and Romer, D. H. (2010). The macroeconomic effects of tax changes: Estimates based on a new measure of fiscal shocks. *American Economic Review*, 100(3):763–801.
- Wagster, J. D. (1996). Impact of the 1988 Basle Accord on International Banks. *Journal of Finance*, 51(4):1321–46.

**Table 1 – Number of banks in the sample by country and year**

Year	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	
Country									
AT	67	74	78	127	136	142	160	172	
AU	31	34	37	30	30	27	27	28	
BE	76	81	85	77	65	64	60	58	
CA	10	11	12	12	12	10	16	12	
DE	1542	1723	1810	1790	1973	1931	1806	1686	
DK	83	91	93	92	95	95	101	95	
ES	131	142	153	158	149	137	146	154	
FI	6	6	6	6	6	6	7	6	
FR	344	344	341	321	316	308	310	306	
GB	65	94	118	123	130	131	132	134	
IE	11	15	16	19	23	24	26	27	
IT	245	304	348	612	617	683	668	704	
JP	42	164	167	167	188	800	798	772	
NL	28	36	40	37	37	34	31	36	
PT	17	19	22	24	25	25	23	23	
SE	8	9	10	9	9	12	14	95	
US	715	715	707	703	651	8788	8956	9069	
Total	3421	3862	4043	4307	4462	13217	13281	13377	
Year	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	Total
Country									
AT	179	220	239	245	256	257	234	194	2780
AU	26	25	23	25	25	27	25	18	438
BE	65	67	58	53	49	41	36	33	968
CA	11	12	13	16	18	17	17	16	215
DE	1553	1442	1421	1704	1717	1698	1648	1567	27011
DK	92	90	94	95	97	97	111	100	1521
ES	152	145	148	191	192	101	151	159	2409
FI	6	8	9	8	6	8	11	11	116
FR	284	272	254	257	245	240	233	213	4588
GB	141	145	162	136	132	126	132	113	2014
IE	30	29	33	32	33	31	26	24	399
IT	688	678	676	1172	648	661	641	503	9848
JP	713	661	630	618	606	595	587	575	8083
NL	36	33	33	33	30	30	29	24	527
PT	22	21	20	21	20	22	23	20	347
SE	95	96	90	94	89	84	76	73	863
US	9134	9145	8925	8788	8633	8492	8251	7988	99660
Total	13227	13089	12828	13488 <sup>23</sup>	12796	12527	12231	11631	161787

Note: Bank-year observations after adjustments to the data set as described in the text.

**Table 2 – Summary statistics: Banks**

Year	Tier-1 capital ratio			Total capital ratio			Total assets (Mill USD)			Return on assets		
	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90
1994	8.20	12.40	24.70	10.30	14.00	26.20	119.70	576.60	4995.70	0.03	0.36	1.28
1995	8.20	12.50	26.20	10.40	14.10	27.80	104.10	580.65	5218.20	0.07	0.38	1.45
1996	8.10	12.00	25.20	10.40	14.00	27.60	97.50	590.50	5600.80	0.06	0.37	1.46
1997	8.10	12.20	24.10	10.40	13.70	27.30	77.50	543.00	5531.40	0.08	0.38	1.55
1998	8.50	14.30	30.60	10.30	15.15	31.50	68.40	503.20	5475.70	0.08	0.37	1.49
1999	9.60	14.80	30.40	10.80	15.70	31.40	24.71	117.07	1729.30	0.08	0.79	1.62
2000	9.50	14.20	29.90	10.60	15.20	31.00	25.35	123.04	1804.90	0.05	0.84	1.73
2001	9.40	13.80	28.00	10.70	14.90	29.20	27.98	133.64	1925.33	0.02	0.79	1.65
2002	9.50	13.90	28.40	10.70	15.00	29.50	29.81	143.06	2024.90	0.03	0.84	1.74
2003	9.60	13.90	29.10	10.80	15.10	30.30	31.21	153.31	2089.90	0.07	0.83	1.75
2004	9.50	13.90	29.20	10.70	15.00	30.20	32.70	165.30	2291.50	0.10	0.84	1.75
2005	9.60	13.80	29.50	10.80	14.90	30.40	34.45	172.52	2190.21	0.12	0.85	1.84
2006	9.60	13.70	30.30	10.76	14.80	31.24	35.28	180.18	2375.47	0.10	0.83	1.82
2007	9.50	13.50	30.10	10.60	14.50	30.40	37.36	189.84	2530.90	0.00	0.72	1.71
2008	9.30	13.00	27.40	10.60	14.30	27.60	40.72	203.72	2668.95	-0.97	0.43	1.49
2009	9.41	13.17	25.66	10.60	14.44	26.00	43.98	215.77	2666.71	-1.49	0.34	1.35

Note: p10, p50 and p90 are the 10%, 50% and 90% percentiles over all banks in a given year. Return on assets is the return on average assets.



Table 3 – Constructed bank variables

Year	Private sector			Corporate sector			Adj corp sector			Private loans		
	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90
1994	11.68	33.74	60.88	1.79	17.28	33.52	0.92	11.80	28.49	2.92	12.44	40.52
1995	13.72	27.96	55.64	6.62	14.85	29.25	3.00	12.11	27.08	3.37	15.85	54.34
1996	13.79	30.36	97.50	7.22	16.45	51.33	2.97	13.77	47.84	3.84	18.30	66.35
1997	11.80	31.13	108.20	6.24	17.49	65.20	3.65	15.67	61.47	4.68	22.11	84.39
1998	12.99	34.73	127.17	6.97	18.86	80.60	4.45	16.41	67.72	6.21	28.42	113.59
1999	6.92	20.80	61.34	4.04	11.57	33.23	2.70	9.85	31.33	6.11	31.30	144.29
2000	7.35	19.63	62.55	3.89	10.53	33.35	2.64	9.32	32.36	7.17	36.72	200.67
2001	7.09	19.45	69.00	3.91	9.73	34.10	2.50	8.38	31.46	7.28	38.52	247.64
2002	7.56	20.61	93.86	4.02	10.53	45.23	2.83	9.16	41.56	6.44	37.51	281.00
2003	8.22	24.32	125.36	4.72	12.38	59.89	3.11	10.69	58.11	6.51	35.60	325.20
2004	8.84	26.34	154.02	4.97	12.87	70.00	3.22	11.49	68.47	6.57	34.71	349.38
2005	5.63	19.58	203.64	3.48	10.62	92.93	2.42	8.79	90.26	4.90	27.96	284.84
2006	5.58	19.16	301.48	3.42	10.30	151.63	2.54	8.54	148.60	4.97	27.69	298.37
2007	6.11	21.60	317.86	3.68	11.74	159.43	2.88	9.69	153.58	5.16	29.67	315.30
2008	6.96	24.16	307.22	3.67	11.48	131.68	2.92	10.71	138.58	4.98	24.09	282.90
2009	4.34	15.20	106.94	2.39	7.55	46.32	1.06	5.68	41.87	2.95	13.63	111.77

Note: p10, p50 and p90 are the 10%, 50% and 90% percentiles over all banks in a given year. *Private sector* includes corporate and customer loans, trading and investment securities. *Corporate sector* includes corporate loans, trading and investment securities. *Adjustable corporate sector* includes corporate loans and trading securities. *Private loans* includes corporate loans and customer loans. Numbers are relative to holdings of government securities.

**Table 4 – Country control variables**

Year	CAPB			Yield spread			Output gap			Debt to GDP		
	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90	p10	p50	p90
1994	-0.74	0.57	1.69	1.37	2.01	3.39	-4.57	-1.34	-0.65	0.47	0.71	1.21
1995	-5.59	-0.03	1.35	0.96	1.92	2.59	-3.21	-0.95	-0.34	0.52	0.70	1.23
1996	-0.47	1.56	6.60	1.00	2.38	3.33	-3.50	-1.07	0.19	0.51	0.73	1.29
1997	0.02	0.92	2.19	0.16	2.12	2.60	-1.85	-0.60	1.34	0.52	0.72	1.28
1998	-1.44	0.21	1.86	-0.68	0.80	1.18	-1.14	0.21	1.14	0.53	0.70	1.23
1999	-0.92	0.22	1.25	0.28	1.67	1.81	-1.28	0.76	2.19	0.47	0.67	1.26
2000	-1.08	-0.41	1.82	-0.45	1.09	1.41	0.50	1.87	2.92	0.39	0.64	1.22
2001	-2.20	-1.27	1.47	0.48	0.80	1.29	-0.39	0.68	2.33	0.37	0.62	1.21
2002	-2.68	-0.86	1.23	1.10	1.57	2.66	-1.35	-0.28	0.96	0.35	0.60	1.19
2003	-1.27	-0.04	0.72	0.86	1.80	1.96	-2.40	-0.82	0.46	0.34	0.61	1.17
2004	-1.23	0.10	1.66	0.31	2.00	2.32	-1.93	-0.16	1.26	0.33	0.62	1.17
2005	-2.29	0.34	2.33	-0.28	1.20	1.37	-1.72	0.12	1.91	0.33	0.61	1.20
2006	-0.72	0.37	2.29	-0.37	0.71	1.37	0.20	0.64	3.56	0.29	0.61	1.17
2007	-1.32	-0.36	1.08	-0.67	0.02	0.61	0.21	2.10	4.34	0.29	0.62	1.13
2008	-5.18	-0.72	0.04	-0.90	-0.27	0.46	-1.61	0.33	2.24	0.41	0.67	1.15
2009	-4.65	-2.88	-0.84	1.61	2.46	3.08	-8.86	-4.92	-3.23	0.52	0.73	1.28

Note: p10, p50 and p90 are the 10%, 50% and 90% percentiles over all countries in a given year. Variables are as defined in the text.

**Table 5 – Summary statistics: Consolidation data by country over the sample period**

Country	# FC	Mean FC
Austria	4	0.346
Australia	6	0.155
Belgium	3	0.191
Canada	4	0.183
Denmark	1	0.019
Finland	4	0.426
France	5	0.113
Germany	10	0.439
Ireland	1	0.296
Italy	9	0.824
Japan	7	0.261
Netherlands	2	0.138
Portugal	6	0.313
Spain	4	0.303
Sweden	5	0.549
United Kingdom	6	0.164
United States	5	0.136

**Table 6 – Regressions of the change in capital ratios on fiscal consolidations and controls**

	Tier 1 capital ratio	Tier 1 capital ratio	Total capital ratio	Total capital ratio
lagged dep	-0.015 (0.007)	-0.015 (0.007)	-0.018 (0.007)	-0.017 (0.007)
$FC_t$	0.082 (0.022)		0.044 (0.023)	
$FC_{t-1}$	0.044 (0.020)		0.053 (0.018)	
$CAPB_t$		0.015 (0.009)		0.015 (0.008)
$CAPB_{t-1}$		0.033 (0.009)		0.023 (0.008)
$FC_t SIZE_{t-1}$	-0.011 (0.003)		-0.007 (0.003)	
$FC_{t-1} SIZE_{t-1}$	-0.004 (0.003)		-0.006 (0.002)	
$FC_t ROAA_{t-1}$	-0.007 (0.009)		0.002 (0.010)	
$FC_{t-1} ROAA_{t-1}$	-0.013 (0.007)		-0.018 (0.006)	
$CAPB_t SIZE_{t-1}$		-0.002 (0.001)		-0.002 (0.001)
$CAPB_{t-1} SIZE_{t-1}$		-0.003 (0.001)		-0.002 (0.001)
$CAPB_t ROAA_{t-1}$		0.001 (0.001)		0.001 (0.001)
$CAPB_{t-1} ROAA_{t-1}$		-0.001 (0.001)		-0.001 (0.001)
$SIZE_{t-1}$	0.166 (0.008)	0.167 (0.008)	0.163 (0.008)	0.164 (0.008)
$ROAA_{t-1}$	-0.004 (0.001)	-0.004 (0.002)	-0.003 (0.001)	-0.004 (0.001)
$GAP_t$	-0.004 (0.003)	-0.004 (0.003)	0.000 (0.003)	-0.000 (0.003)
$\Delta(r_{l,t-1} - r_{s,t-1})$	0.009 (0.003)	0.015 (0.003)	0.011 (0.002)	0.014 (0.002)
$Debt_t$	0.045 (0.057)	0.122 (0.060)	0.054 (0.054)	0.100 (0.055)
constant	-0.850 (0.055)	-0.909 (0.056)	-0.853 (0.052)	-0.890 (0.052)
N	73956	73956	75038	75038

Note: Arellano-Bond results, standard errors in parentheses. First two regressions are for the Tier-1 ratio, the last two are for the Total capital ratio. The dependent variable is the change in the respective ratio.  $FC$  is the consolidation measure based on the narrative approach,  $CAPB$  is the consolidation measure based on the CAPB.  $SIZE$  is the log of total assets,  $ROAA$  is the return on average assets.  $GAP$  is the output gap,  $r_l - r_s$  is the term spread and  $Debt$  is the debt-to-gdp ratio. Bank-specific variables are winsorized at the 1% level.

**Table 7 – Cumulative effect of 1% fiscal consolidation by bank type**

	Tier 1 capital ratio		Total capital ratio	
	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>
Commercial banks	0.215 (0.086)	0.073 (0.018)	0.137 (0.065)	0.062 (0.016)
Cooperative banks	0.060 (0.064)	-0.059 (0.203)	-0.003 (0.057)	0.048 (0.154)
Savings banks	0.082 (0.110)	0.018 (0.036)	0.192 (0.114)	0.030 (0.031)

Note: Arellano-Bond estimates. First two regressions are for the Tier-1 ratio, the last two are for the Total capital ratio. The dependent variable is the change in the respective ratio. All regressions include the full set of control variables as in the main regression. Table compares cumulative effects for different bank types. *FC* is the consolidation measure based on the narrative approach, *CAPB* is the consolidation measure based on the CAPB. Standard errors are in parentheses.

**Table 8 – Cumulative effect of a 1% fiscal consolidation**

	Tier 1 capital ratio		Total capital ratio	
	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>
Numerator	-0.004 (0.021)	-0.033 (0.011)	-0.013 (0.023)	-0.043 (0.010)
Denominator	-0.135 (0.028)	-0.100 (0.012)	-0.118 (0.031)	-0.093 (0.012)
Difference	0.131 (0.036)	0.067 (0.016)	0.105 (0.038)	0.050 (0.015)

Note: Arellano-Bond estimates. *FC* is the consolidation measure based on the narrative approach, *CAPB* is the consolidation measure based on the CAPB. The dependent variable is the change in the numerator or denominator of the respective capital ratio. All regressions include the full set of control variables as in the main regression. Each entry reports the cumulative effect of a consolidation after one year. The results for the difference are based on Welsh's t-test. Standard errors are in parentheses.

Table 9 – Growth of private sector volume shares relative to the public sector

	<i>all priv</i>	<i>all priv</i>	<i>corp priv</i>	<i>corp priv</i>	<i>adj corp</i>	<i>adj corp</i>	<i>priv loa</i>	<i>priv loa</i>
lagged dep	-0.034 (0.036)	-0.034 (0.036)	-0.023 (0.039)	-0.020 (0.041)	-0.015 (0.040)	-0.011 (0.042)	0.010 (0.037)	0.004 (0.038)
$FC_t$	-0.154 (0.220)		-0.261 (0.237)		-0.268 (0.302)		-0.199 (0.279)	
$FC_{t-1}$	-0.564 (0.175)		-0.576 (0.192)		-0.652 (0.243)		-0.534 (0.214)	
$CAPB_t$		-0.252 (0.211)		-0.238 (0.223)		-0.146 (0.278)		-0.317 (0.255)
$CAPB_{t-1}$		-0.030 (0.238)		-0.049 (0.253)		0.076 (0.311)		-0.009 (0.292)
$FC_t SIZE_{t-1}$	0.024 (0.034)		0.034 (0.036)		0.036 (0.044)		0.043 (0.043)	
$FC_{t-1} SIZE_{t-1}$	0.011 (0.020)		0.010 (0.021)		0.003 (0.026)		0.000 (0.023)	
$FC_t ROAA_{t-1}$	0.076 (0.056)		0.084 (0.059)		0.080 (0.073)		0.102 (0.072)	
$FC_{t-1} ROAA_{t-1}$	0.055 (0.048)		0.059 (0.051)		0.092 (0.063)		0.070 (0.061)	
$CAPB_t SIZE_{t-1}$		0.052 (0.025)		0.050 (0.026)		0.043 (0.034)		0.059 (0.031)
$CAPB_{t-1} SIZE_{t-1}$		-0.001 (0.030)		0.002 (0.031)		-0.013 (0.039)		-0.008 (0.038)
$CAPB_t ROAA_{t-1}$		0.121 (0.068)		0.102 (0.072)		0.107 (0.088)		0.120 (0.090)
$CAPB_{t-1} ROAA_{t-1}$		0.065 (0.069)		0.058 (0.074)		0.052 (0.092)		0.035 (0.092)
$SIZE_{t-1}$	-0.019 (0.317)	0.057 (0.315)	-0.018 (0.328)	0.046 (0.326)	-0.033 (0.392)	0.053 (0.388)	0.068 (0.367)	0.178 (0.364)
$ROAA_{t-1}$	-0.069 (0.034)	-0.087 (0.066)	-0.075 (0.036)	-0.083 (0.071)	-0.092 (0.045)	-0.080 (0.089)	-0.080 (0.046)	-0.068 (0.088)
$GAP_t$	-0.129 (0.052)	-0.066 (0.044)	-0.157 (0.059)	-0.090 (0.049)	-0.171 (0.079)	-0.084 (0.061)	-0.106 (0.071)	-0.065 (0.055)
$\Delta(r_{l,t-1} - r_{s,t-1})$	-0.028 (0.070)	0.022 (0.053)	-0.024 (0.079)	0.037 (0.059)	0.027 (0.102)	0.092 (0.077)	-0.008 (0.084)	0.013 (0.062)
$Debt_t$	-0.582 (0.383)	-0.499 (0.367)	-0.798 (0.413)	-0.693 (0.397)	-0.861 (0.495)	-0.756 (0.480)	-0.753 (0.463)	-0.571 (0.449)
constant	0.812 (2.279)	0.104 (2.246)	1.012 (2.356)	0.363 (2.330)	1.185 (2.822)	0.338 (2.781)	0.426 (3.137)	-0.319 (3.049)
N	3930.000	3930.000	3930.000	3930.000	3954.000	3954.000	4206.000	4206.000

Note: Arellano-Bond estimates. *all priv* is the entire private sector, *corp priv* is the corporate private sector, *adj corp* is the adjustable corporate sector as defined in the text, and *priv loa* are loans to the private sector. The dependent variable is the growth rate of the ratio of the column variable and the public sector. *FC* is the consolidation measure based on the narrative approach, *CAPB* is the consolidation measure based on the CAPB. *SIZE* is the log of total assets, *ROAA* is the return on average assets. *GAP* is the output gap,  $r_l - r_s$  is the term spread and *Debt* is the debt-to-gdp ratio. Bank-specific variables are winsorized at the 1% level. Standard errors in parentheses.

**Table 10 – Robustness to sub-samples and controls: Cumulative effect of a 1% fiscal consolidations**

	Tier 1 capital ratio		Total capital ratio	
	FC	CAPB	FC	CAPB
Baseline	0.126 (.027)	0.048 (.013)	0.097 (.026)	0.038 (.011)
Pre-crisis (1994-2006)	.099 (.034)	.036 (.015)	.096 (.029)	.024 (.013)
Excluding US	.180 (.037)	-.079 (.082)	.125 (.032)	-.084 (.056)
No prior banking crisis	0.115 (.028)	0.048 (.012)	0.092 (.026)	0.036 (.011)
Basel II	.161 (.027)	.025 (.014)	.128 (.026)	.019 (.012)
Banking crises	.128 (.027)	.048 (.013)	.098 (.026)	.039 (.011)
Stock market crises	.146 (.028)	.042 (.013)	.116 (.026)	.033 (.011)
Currency crises	.092 (.028)	.048 (.013)	.077 (.027)	.037 (.011)
Exchange rate	.125 (.027)	.064 (.014)	.096 (.026)	.051 (.012)

Note: Arellano-Bond estimates. Each entry provides the estimated cumulated effect of a 1% fiscal consolidation on the growth rate of the respective capital ratio. FC is the narrative measure of fiscal consolidations, CAPB is a fiscal consolidation derived from changes in the cyclically-adjusted primary balance. All regressions include the full set of control variables as in the main regression. *Pre-crisis* uses only data from 1994 to 2006. *Excluding US* uses only non-US bank observations. *No prior banking crisis* uses only fiscal consolidations that were not preceded by a banking crisis by up to two years. *Basel II* controls for differential implementation dates of the Basel II accords across countries. The remaining regressions uses a dummy-variable approach as explained in the text to control for different crises. Standard errors are in parantheses.

**Table 11 – Robustness to estimation method: Cumulative effect of a 1% fiscal consolidation**

	Tier 1 capital ratio		Total capital ratio	
	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>
Arellano-Bond	0.126 (0.027)	0.048 (0.013)	0.097 (0.026)	0.038 (0.011)
Fixed effects, dynamic	0.061 (0.017)	0.071 (0.010)	0.051 (0.016)	0.065 (0.009)
Fixed effects, static	0.060 (0.016)	0.065 (0.010)	0.057 (0.016)	0.079 (0.008)

Note: Arellano-Bond estimates. First two regressions are for the Tier-1 ratio, the last two are for the Total capital ratio. The dependent variable is the change in the respective ratio. Table compares cumulative effects under different model specifications. *FC* is the consolidation measure based on the narrative approach, *CAPB* is the consolidation measure based on the CAPB. All regressions include the full set of control variables as in the main regression. Standard errors are in parentheses.

**Table 12 – State-dependent effects of fiscal consolidation**

	Tier 1 capital ratio		Total capital ratio	
	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>	<i>FC</i>	<i>CAPB</i>
Not in crisis	.145 (.027)	.042 (.013)	.129 (.024)	.025 (.011)
In crisis	.195 (.029)	.081 (.064)	.225 (.039)	.172 (.041)

Note: Cumulative effects of a 1% fiscal consolidation. Arellano-Bond estimates of regression equation 3 in the text. First two regressions are for the Tier-1 ratio, the last two are for the Total capital ratio. The dependent variable is the change in the respective ratio. Table compares cumulative effects under different model specifications. *FC* is the consolidation measure based on the narrative approach, *CAPB* is the consolidation measure based on the CAPB. All regressions include the full set of control variables as in the main regression. Standard errors are in parentheses.



Table 13 – Change of expected default probabilities

	EDP75	EDP50	EDP25	EDP75	EDP50	EDP25
$FC_t$	-1.312 (0.220)	-0.907 (0.315)	-0.659 (0.156)	-1.385 (0.242)	-0.935 (0.346)	-0.646 (0.166)
$FC_{t-1}$	-0.019 (0.190)	0.087 (0.193)	0.147 (0.244)	-0.026 (0.193)	0.098 (0.190)	0.160 (0.241)
$GAP_t$	-0.174 (0.091)	-0.053 (0.049)	-0.034 (0.042)	-0.101 (0.083)	-0.014 (0.048)	-0.031 (0.042)
$\Delta(r_{l,t-1} - r_{s,t-1})$	0.001 (0.094)	-0.026 (0.093)	-0.006 (0.064)	0.035 (0.170)	-0.048 (0.159)	-0.018 (0.116)
$Debt_t$	0.032 (0.011)	0.017 (0.007)	0.017 (0.008)	0.033 (0.013)	0.017 (0.010)	0.017 (0.010)
$Unemployment_t$				0.004 (0.079)	0.010 (0.075)	-0.010 (0.059)
$\Delta GDP_t$				-11.611 (9.971)	-5.862 (6.093)	-1.384 (6.211)
$r_{l,t-1} - r_{s,t-1}$				-0.033 (0.069)	0.041 (0.061)	0.035 (0.061)
$EDP75_{t-1}$	-0.593 (0.171)			-0.602 (0.177)		
$EDP50_{t-1}$		-0.423 (0.091)			-0.424 (0.088)	
$EDP25_{t-1}$			-0.332 (0.075)			-0.334 (0.073)
constant	-2.017 (1.112)	-0.933 (0.655)	-0.933 (0.677)	-1.958 (0.552)	-0.688 (0.585)	-0.837 (0.720)
N	121	121	121	121	121	121

Note: Arellano-Bond estimates.  $EDP75$  is the 75% percentile of the default probability distribution,  $EDP50$  is the 50% percentile and  $EDP25$  is the 25% percentile. The dependent variable is the change in the column variable. The dependent variable is the change in the respective ratio.  $FC$  is the consolidation measure based on the narrative approach.  $GAP$  is the output gap,  $r_l - r_s$  is the term spread and  $Debt$  is the debt-to-gdp ratio. Standard errors in parantheses.

### LIST OF WORKING PAPERS RELEASED BY CEPII

*An Exhaustive list is available on the website: [\\www.cepii.fr](http://www.cepii.fr).*

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
<b>2012-31</b>	The Contribution of the Yen Appreciation since 2007 to the Japanese Economic Debacle	W. Thorbecke
<b>2012-30</b>	Are the Benefits of Exports Support Durable?	O. Cadot, A. M. Fernandes, J. Gourdon & A. Mattoo
<b>2012-29</b>	Les dessous de la dette publique japonaise	E. Dourille-Feer
<b>2012-28</b>	Invoicing Currency, Firm Size, and Hedging	J. Martin & I. Méjean
<b>2012-27</b>	Product Relatedness and Firm Exports in China	S. Poncet & F. Starosta de Waldemar
<b>2012-26</b>	Export Upgrading and Growth: the Prerequisite of Domestic Embeddedness	S. Poncet & F. Starosta de Waldemar
<b>2012-25</b>	Time to Ship During Financial Crises	N. Berman, J. de Sousa P. Martin & T. Mayer
<b>2012-24</b>	Foreign Ownership Wage Premium: Does financial Health Matter?	M. Bas
<b>2012-23</b>	Tax Reform and Coordination in a Currency Union	B. Carton
<b>2012-22</b>	The Unequal Effects of Financial Development on Firms' Growth in India	M. Bas & A. Berthou
<b>2012-21</b>	Pegging Emerging Currencies in the Face of Dollar Swings	V. Coudert, C. Couharde & V. Mignon

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
<b>2012-20</b>	On the Links between Stock and Comodity Markets' Volatility	A. Creti, M. Joëts & V. Mignon
<b>2012-19</b>	European Export Performance, Angela Cheptea	A. Cheptea, L. Fontagné & S. Zignago
<b>2012-18</b>	The Few Leading the Many: Foreign Affiliates and Business Cycle Comovement	J. Kleinert, J. Martin & F. Toubal
<b>2012-17</b>	Native Language, Spoken Language, Translation and Trade	J. Melitz & F. Toubal
<b>2012-16</b>	Assessing the Price-Raising Effect of Non-Tariff Measures in Africa	O.Cadot & J.Gourdon
<b>2012-15</b>	International Migration and Trade Agreements: the New Role of PTAs	G. Orefice
<b>2012-14</b>	Scanning the Ups and Downs of China's Trade Imbalances	F. Lemoine & D. Ünal
<b>2012-13</b>	Revisiting the Theory of Optimum Currency Areas: Is the CFA Franc Zone Sustainable?	C. Couharde, I. Coulibaly, D. Guerreiro & V. Mignon
<b>2012-12</b>	Macroeconomic Transmission of Eurozone Shocks to Emerging Economies	B. Erten
<b>2012-11</b>	The fiscal Impact of Immigration in France: a Generational Accounting Approach	X. Chojnicki
<b>2012-10</b>	MAcMap-HS6 2007, an Exhaustive and Consistent Measure of Applied Protection in 2007	H. Guimbard, S. Jean, M. Mimouni & X. Pichot
<b>2012-09</b>	Regional Integration and Natural Resources: Who Benefits? Evidence from MENA	C. Carrère, J. Gourdon & M. Olarreaga
<b>2012-08</b>	A Foreign Direct Investment Database for Global CGE Models	C. Gouël, H. Guimbard & D. Laborde
<b>2012-07</b>	On Currency Misalignments within the Euro Area	V. Coudert, C. Couharde & V. Mignon

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
<b>2012-06</b>	How Frequently Firms Export? Evidence from France	G. Békés, L. Fontagné, B. Muraközy & V. Vicard
<b>2012-05</b>	Fiscal Sustainability in the Presence of Systemic Banks: the Case of EU Countries	A. Bénassy-Quéré & G. Roussellet
<b>2012-04</b>	Low-Wage Countries' Competition, Reallocation across Firms and the Quality Content of Exports	J. Martin & I. Méjean
<b>2012-03</b>	The Great Shift: Macroeconomic Projections for the World Economy at the 2050 Horizon	J. Fouré, A. Bénassy-Quéré & L. Fontagné
<b>2012-02</b>	The Discriminatory Effect of Domestic Regulations on International Services Trade: Evidence from Firm-Level Data	M. Crozet, E. Milet & D. Mirza
<b>2012-01</b>	Optimal food price stabilization in a small open developing country	C. Gouël & S. Jean
<b>2011-33</b>	Export Dynamics and Sales at Home	N. Berman, A. Berthou & J. Héricourt
<b>2011-32</b>	Entry on Difficult Export Markets by Chinese Domestic Firms: The Role of Foreign Export Spillovers	F. Mayneris & S. Poncet
<b>2011-31</b>	French Firms at the Conquest of Asian Markets: The Role of Export Spillovers	F. Mayneris & S. Poncet
<b>2011-30</b>	Environmental Policy and Trade Performance: Evidence from China	L. Hering & S. Poncet
<b>2011-29</b>	Immigration, Unemployment and GDP in the Host Country: Bootstrap Panel Granger Causality Analysis on OECD Countries	E. Boubtane D. Coulibaly & C. Rault
<b>2011-28</b>	Index Trading and Agricultural Commodity Prices: A Panel Granger Causality Analysis	G. Capelle-Blancard & D. Coulibaly
<b>2011-27</b>	The Impossible Trinity Revised: An Application to China	B. Carton

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
<b>2011-26</b>	Isolating the Network Effect of Immigrants on Trade	M. Aleksynska & G. Peri
<b>2011-25</b>	Notes on CEPII's Distances Measures: The GeoDist Database	T. Mayer & S. Zignago
<b>2011-24</b>	Estimations of Tariff Equivalents for the Services Sectors	L. Fontagné, A. Guillin & C. Mitaritonna
<b>2011-23</b>	Economic Impact of Potential Outcome of the DDA	Y. Decreux & L. Fontagné
<b>2011-22</b>	More Bankers, more Growth? Evidence from OECD Countries	G. Capelle-Blancard & C. Labonne
<b>2011-21</b>	EMU, EU, Market Integration and Consumption Smoothing	A. Christev & J. Mélitz
<b>2011-20</b>	Real Time Data and Fiscal Policy Analysis	J. Cimadomo
<b>2011-19</b>	On the inclusion of the Chinese renminbi in the SDR basket	A. Bénassy-Quéré & D. Capelle
<b>2011-18</b>	Unilateral trade reform, Market Access and Foreign Competition: the Patterns of Multi-Product Exporters	M. Bas & P. Bombarda
<b>2011-17</b>	The "Forward Premium Puzzle" and the Sovereign Default Risk	V. Coudert & V. Mignon
<b>2011-16</b>	Occupation-Education Mismatch of Immigrant Workers in Europe: Context and Policies	M. Aleksynska & A. Tritah
<b>2011-15</b>	Does Importing More Inputs Raise Exports? Firm Level Evidence from France	M. Bas & V. Strauss-Kahn
<b>2011-14</b>	Joint Estimates of Automatic and Discretionary Fiscal Policy: the OECD 1981-2003	J. Darby & J. Mélitz
<b>2011-13</b>	Immigration, vieillissement démographique et financement de la protection sociale : une évaluation par l'équilibre général calculable appliqué à la France	X. Chojnicki & L. Ragot

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
<b>2011-12</b>	The Performance of Socially Responsible Funds: Does the Screening Process Matter?	G. Capelle-Blancard & S. Monjon
<b>2011-11</b>	Market Size, Competition, and the Product Mix of Exporters	T. Mayer, M. Melitz & G. Ottaviano
<b>2011-10</b>	The Trade Unit Values Database	A. Berthou & C. Emlinger
<b>2011-09</b>	Carbon Price Drivers: Phase I versus Phase II Equilibrium	A. Creti, P.-A. Jouvét & V. Mignon
<b>2011-08</b>	Rebalancing Growth in China: An International Perspective	A. Bénassy-Quéré, B. Carton & L. Gauvin
<b>2011-07</b>	Economic Integration in the EuroMed: Current Status and Review of Studies	J. Jarreau
<b>2011-06</b>	The Decision to Import Capital Goods in India: Firms' Financial Factors Matter	A. Berthou & M. Bas
<b>2011-05</b>	FDI from the South: the Role of Institutional Distance and Natural Resources	M. Aleksynska & O. Havrylchuk
<b>2011-04b</b>	What International Monetary System for a fast-changing World Economy?	A. Bénassy-Quéré & J. Pisani-Ferry
<b>2011-04a</b>	Quel système monétaire international pour une économie mondiale en mutation rapide ?	A. Bénassy-Quéré & J. Pisani-Ferry
<b>2011-03</b>	China's Foreign Trade in the Perspective of a more Balanced Economic Growth	G. Gaulier, F. Lemoine & D. Ünal
<b>2011-02</b>	The Interactions between the Credit Default Swap and the Bond Markets in Financial Turmoil	V. Coudert & M. Gex
<b>2011-01</b>	Comparative Advantage and Within-Industry Firms Performance	M. Crozet & F. Trionfetti

Organisme public d'étude et de recherche en économie internationale, le CEPII est placé auprès du Centre d'Analyse Stratégique. Son programme de travail est fixé par un conseil composé de responsables de l'administration et de personnalités issues des entreprises, des organisations syndicales et de l'Université.

Les *documents de travail* du CEPII mettent à disposition du public professionnel des travaux effectués au CEPII, dans leur phase d'élaboration et de discussion avant publication définitive. Les *documents de travail* sont publiés sous la responsabilité de la direction du CEPII et n'engagent ni le conseil du Centre, ni le Centre d'Analyse Stratégique. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs.

Les *documents de travail* du CEPII sont disponibles sur le site : <http://www.cepii.fr>.